

Juillet 2010 Cédrika Provencher

Publié le 31 juillet 2010 à 09h09 | Mis à jour le 31 juillet 2010 à 22h12

400 personnes ont participé à la messe pour Cédrika Provencher



La Presse Canadienne

Environ 400 personnes ont participé, samedi soir, à la messe commémorant la disparition de la petite Cédrika Provencher au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap situé dans le secteur du Cap-de-la-Madeleine de Trois-Rivières.

Cédrika Provencher a été vue pour la dernière fois le 31 juillet 2007 dans un parc de Trois-Rivières. Elle était âgée de neuf ans.

Après la cérémonie qui a eu lieu à 19 h 30, plusieurs des participants ont défilé lors d'une procession aux flambeaux, vers 21 h.

La disparition de Cédrika Provencher avait provoqué une onde de choc qui avait largement dépassé les frontières du Québec.

Le 31 juillet 2007, en soirée, la petite fille aurait été sollicitée par une personne adulte pour chercher un chien noir et blanc, près de son domicile trifluvien. Elle n'a jamais été vue depuis.

Son grand-père, Henri Provencher, reconnaît qu'il est très difficile pour la famille de constater qu'après trois ans, le dossier de la disparition n'ait à peu près pas progressé. Cependant, il ajoute qu'à force de travail, les proches demeurent confiants de retrouver la jeune fille vivante, même s'ils se disent maintenant capables d'envisager le pire.

Henri Provencher signale d'ailleurs que certaines informations parviennent encore à la famille, pour la plupart de gens croyant avoir reconnu Cédrika.

Publié le 31 juillet 2010 à 10h18 | Mis à jour le 31 juillet 2010 à 10h19

«Le sort de Cédrika n'est plus entre nos mains»



[Agrandir](#)

Martin Provencher

PHOTO: ÈVE GUILLEMETTE



[Paule Vermot-Desroches](#)

Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) Rien n'a vraiment changé au parc Chapais, à Trois-Rivières. Trois ans après la disparition de Cédrika Provencher, les modules de jeux sont toujours au même endroit, les balançoires attendent toujours que les enfants du quartier arrivent à bicyclette pour venir s'y balancer. Mais le souvenir de la fillette plane encore aux alentours. Personne ne peut passer à cet endroit sans penser que, quelques mètres plus loin, le 31 juillet 2007, Cédrika était aperçue pour la dernière fois, cherchant un petit chien noir et blanc.

C'est à une des tables à pique-nique du parc que son père, Martin Provencher, a accepté de rencontrer Le Nouvelliste. Revenir dans ce parc n'est pas plus douloureux pour lui que n'importe quel autre moment qu'il a dû traverser depuis trois ans. La douleur ultime, il l'a vécue à l'intérieur de lui-même, le soir où sa petite est disparue.

«C'est un drôle de sentiment, car autant le temps nous semble infini, autant j'ai l'impression qu'hier, elle était encore avec nous», laisse tomber le père. En regardant autour de lui, il se désole toujours de voir la cicatrice que l'événement a laissée dans ce quartier paisible de Trois-Rivières. «On ne voit plus autant d'enfants au parc ou dans les rues qu'avant. C'est

comme si ça avait tué le quartier. Dans les années qui ont suivi, il y a près d'une vingtaine de familles qui ont déménagé», fait-il remarquer.

Au lendemain de la disparition de sa fille, Martin Provencher s'était lancé dans une lutte pour tenter de retrouver Cédrika et de chercher le moindre indice qui aurait échappé aux nombreuses recherches menées partout au Québec.

Aujourd'hui, il a repris le travail dans le milieu des assurances et a recommencé une vie un peu plus «normale», comme il se plaît à dire. «Il fallait reprendre le beat, retrouver un milieu de travail, un rythme de vie un peu plus normal, une vie sociale. Les premières fois que je me suis surpris à sourire après l'enlèvement, je me sentais presque coupable d'avoir du plaisir. Aujourd'hui, je comprends mieux que j'ai le droit de recommencer à sourire, parce que ça ne nous avancera à rien de rester dans notre coin à pleurer», lance Martin Provencher.

Mais de reprendre une vie normale ne veut pas dire pour autant que le père a abandonné l'idée de retrouver sa fille vivante un jour. «Ça ne s'explique pas, mais c'est un sentiment qui ne trompe pas. Je crois qu'elle est vivante, et plusieurs personnes y croient aussi. C'est comme quelqu'un qui apprend qu'il a le cancer. La meilleure façon de s'en sortir, c'est de croire qu'on a une chance et de rester positif. Évidemment, on demeure logique aux alternatives, mais j'aime mieux croire qu'on a une chance», évoque-t-il, en rappelant des histoires récentes ayant connu ce dénouement, comme celle de Jaycee Dugard en Californie. La jeune fille, enlevée à l'âge de 11 ans, a été retrouvée vivante en octobre dernier, 18 ans plus tard. Elle avait été gardée captive dans la cour arrière de son ravisseur.

Alors, pourquoi ne pas poursuivre les recherches avec la même énergie qu'au premier jour, s'il y a encore un espoir de la retrouver vivante? «Le sort de Cédrika n'est plus entre nos mains. On a essayé des choses, on a tenté des expériences, comme avec Guy Bertrand. Si des gens avaient eu à parler contre de l'argent, ça ferait longtemps que ça serait fait. Maintenant, je crois que c'est le hasard de la vie qui va nous amener l'information dont nous avons besoin, la réponse qui va nous dire ce qui s'est produit et où elle se trouve. Les gens sont toujours alertes et je ne pense pas qu'elle tombe dans l'oubli demain matin», se console le père.

Et si elle devait revenir demain matin? «Sa chambre l'attend toujours, rien n'a bougé», laisse tomber Martin Provencher.



Juillet 2010 Cédrika Provencher

Trois-Rivières

Disparition de Cédrika Provencher: 3 ans déjà

Première publication 31 juillet 2010 à 09h16



Il y a exactement trois ans, Cédrika Provencher disparaissait à Trois-Rivières. Elle avait neuf ans. Nombreux sont ceux qui ont prévu aller se recueillir ce samedi soir, à 19 h 30, au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, à Trois-Rivières, pour souligner ce triste anniversaire. Une chorale se produira auparavant, dès 18 h 45.

«Ce sont des bénévoles qui, comme tous les ans, organisent cette messe pour Cédrika», a indiqué Henri Provencher, le grand-père de la fillette disparue.

«L'enlèvement de Cédrika, ça reste indélébile dans nos têtes, peu importe ce que l'on fait depuis trois ans», a-t-il souligné.

«Il y a toujours quelque chose qui nous ramène à elle, a ajouté Henri Provencher. Si on est au camping, on voit des groupes d'enfants qui s'amuse et qui rient et on pense à Cédrika parce qu'avant elle était là, elle aussi. Si on fait un feu de camp dehors, elle n'est plus dans mes bras, alors j'y pense.»

Quant au père de la fillette, Martin Provencher (photo ci-dessous), il critique le travail de la Sûreté du Québec (SQ).

Il s'étonne du fait qu'elle n'a toujours pas résolu l'affaire, malgré «tous les moyens» dont elle dispose.

«J'imagine que le dossier de ma fille est encore actif, mais la SQ demeure muette, a déploré Martin Provencher. C'est fâchant et décourageant de constater que malgré l'importance du dossier, le cas de la disparition de Cédrika est toujours au même stade trois ans plus tard.»

«L'enquête se poursuit, s'est contentée de noter Martine Isabelle, de la SQ. C'est tout ce que nous pouvons dire. Nous ne commentons plus ce dossier.»

Même si Martin Provencher se dit «réaliste» et envisage «tous les scénarios possibles», il espère toujours que sa petite fille, qui serait maintenant âgée de 12 ans, soit vivante. Il demeure persuadé que «quelqu'un quelque part» détient la clé de l'énigme.

Le soir du 31 juillet 2007, Cédrika Provencher aurait voulu aider quelqu'un à chercher un petit chien supposément perdu. On ne l'a pas revue depuis.

(Agence QMI)

Publié le 31 juillet 2010 à 15h14 | Mis à jour le 31 juillet 2010 à 15h15

Cédrika Provencher est disparue depuis 3 ans

- [Cédrika Provencher](#)



Cédrika Provencher est disparue depuis le 31 juillet 2007.

Photo: Sylvain Mayer, Archives Le Nouvelliste

La Presse Canadienne
Trois-Rivières

La famille de Cédrika Provencher convie toute la population attristée par les disparitions d'enfants à assister à une cérémonie, ce samedi, exactement trois ans après que la petite fille de 9 ans ait été vue pour la dernière fois, à Trois-Rivières.

À l'instar des anniversaires précédents, la cérémonie aura lieu au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap situé sur la rue Notre-Dame Est, dans le secteur du Cap-de-la-Madeleine, à Trois-Rivières.

La chorale Equivox interprètera quelques oeuvres lyriques à 18h45, avant qu'une messe suive, à 19h30. Un défilé aux flambeaux suivra dans les jardins du sanctuaire.

Onde de choc

La disparition de Cédrika Provencher a provoqué une onde de choc qui a largement dépassé les frontières du Québec.

Le 31 juillet 2007, en soirée, la petite fille aurait été sollicitée par une personne adulte pour chercher un chien noir et blanc, près de son domicile trifluvien. Elle n'a jamais été vue depuis.

Son grand-père, Henri Provencher, reconnaît qu'il est très difficile pour la famille de constater qu'après trois ans, le dossier de la disparition n'ait à peu près pas progressé. Cependant, il ajoute qu'à force de travail, les proches demeurent confiants de retrouver la jeune fille vivante, même s'ils se disent maintenant capables d'envisager le pire.

Henri Provencher signale d'ailleurs que certaines informations parviennent encore à la famille, pour la plupart de gens croyant avoir reconnu Cédrika.

Disparition de Cédrika Provencher

Première publication 29 juillet 2010 à 16h00

Mise à jour : 30 juillet 2010 à 10h13



L'avocat Guy Bertrand dénonce l'attitude du Barreau du Québec concernant [son enquête indépendante sur la disparition de Cédrika Provencher.](#)

Me Bertrand, qui a agi comme procureur indépendant pour la famille de Cédrika Provencher, juge que le Barreau et le Bâtonnier sortant, Pierre Chagnon, ont agi de façon cavalière et inacceptable devant son travail dans la disparition de la petite fille de Trois-Rivières.

Il juge que le rapport qu'il a produit après son mandat a été mis de côté, sans qu'on le rencontre pour en discuter. Dans ce rapport, Me Bertrand recommandait la nomination d'un procureur indépendant.

Me Bertrand reproche au Barreau de n'avoir aucune considération pour son travail, lui qui a donné de son temps, et même payé 100 000 dollars de sa poche, pour faire évoluer le dossier.

Le Bâtonnier sortant rejette les allégations de Guy Bertrand. Me Pierre Chagnon dit que son confrère a fait un travail remarquable, qu'il a bien reçu le rapport et qu'il en a même discuté au téléphone avec l'avocat de Québec.

Me Chagnon estime avoir accusé réception du document verbalement avec Me Bertrand.

Selon le Bâtonnier, on ne peut être procureur et indépendant à la fois. Ce que conteste Guy Bertrand.

(TVA Nouvelles)

Disparition

Première publication 29 juillet 2010 à 15h06



« Fâchant », « décourageant » et « épouvantable ». Trois ans après la disparition de sa fille Cédrika, Martin Provencher n'est pas à court de mots pour déplorer la lenteur de l'enquête menée par la Sûreté du Québec (SQ).

Le père s'étonne du fait que le corps policier n'a toujours pas résolu l'énigme de l'enlèvement de sa fille, malgré « tous les moyens » dont il dispose. À l'approche de 31 juillet, date à laquelle la disparition de la petite Cédrika remontera à trois ans, Martin Provencher oscille entre l'espoir, la tristesse et l'amertume.

« J'imagine que le dossier de ma fille est encore actif, mais la SQ demeure muette. C'est fâchant et décourageant de constater que malgré l'importance du dossier, le cas de la disparition de Cédrika est toujours au même stade trois ans plus tard », a-t-il confié.

« On me dit que c'est la plus grosse enquête du genre et que beaucoup de personnes ont été affectées au dossier, mais ça n'avance pas. Ça n'a pas d'allure que ça prenne autant de temps. Ça ne me rentre pas dans la tête », poursuit Martin Provencher.

Ce dernier affirme que les policiers de la Sûreté du Québec ne font aucun suivi sur les informations qu'il leur transmet. « C'est embêtant. On doit transmettre toutes les révélations qu'on nous fait à la SQ car on ne peut pas faire l'enquête nous-mêmes, mais je ne sais pas ce qui arrive avec ces informations par la suite », fait-il remarquer.

Le corps policier chargé de l'enquête s'est refusé à tout commentaire. « L'enquête se poursuit. C'est tout ce que nous pouvons dire. Nous ne commentons plus ce dossier », a confirmé la porte-parole de la Sûreté du Québec, Martine Isabelle.

Toujours vivante

Même s'il se dit « réaliste » et qu'il envisage « tous les scénarios possibles », Martin Provencher espère toujours que sa petite fille, qui serait maintenant âgée de 12 ans », soit vivante et demeure persuadé que « quelqu'un, quelque part » détient la clé de cette énigme.

« La police recherche une voiture Acura rouge qui serait des années 2002 à 2004. Il n'y en a pas 20 000 comme ça au Québec. C'est sûr que quelqu'un de l'entourage se doute de quelque chose », avance-t-il. Même si l'organisme Enfant-Retour Québec admet qu'il est rarissime qu'un enlèvement criminel d'enfant soit résolu après autant de temps au Québec, la directrice générale Pina Arcamone rappelle que plusieurs enfants ont été retrouvés après une longue période de temps aux États-Unis.

« Pensons seulement au cas de Shawn Hornbeck, ce garçon du Missouri qui a été enlevé à l'âge de 11 ans et qui a été retrouvé sain et sauf à l'âge de 15 ans. Ce genre de dossier nous donne espoir de retrouver Cédrika », lance Mme Arcamone.

« Les gens ne prêtent pas assez attention »

Cédrika Provencher était âgée de neuf ans lorsqu'elle est disparue et en compterait maintenant douze. Même si un enfant change énormément physiquement durant cette période, il demeure reconnaissable pour quiconque lui prêterait suffisamment attention, estime Dane Janes, un portraitiste spécialisé dans le vieillissement d'enfant de la GRC.

« Il suffit de prendre le temps d'examiner le portrait-robot de l'enfant disparu pour que son visage s'imprime dans notre mémoire. Peu importe le nombre d'années, certains traits, comme les yeux, ne changent pas. Malheureusement, la plupart des gens ne regardent jamais un portrait-robot plus qu'une minute et c'est pour ça qu'ils ont peu de chance de reconnaître l'enfant s'ils le croisent par hasard », explique-t-il.

Martin Provencher ne s'est toujours pas résolu à ce jour à demander un vieillissement du portrait de sa fille à un expert.

« Ce n'est pas très compliqué. Dans ce cas-ci, si j'ai par exemple de bonnes photos des parents de la petite fille à l'âge de douze ans, on peut arriver à de bons résultats. Certains détails sur la personne contribuent aussi à faire un bon portrait. Par exemple, si elle préférerait porter ses cheveux longs ou attachés », confirme M. Janes.

Toute information concernant la disparition de Cédrika Provencher peut être communiquée à la Sûreté du Québec en composant le 1-800-659-4264.

(Agence QMI)



Le père de Cédrika Provencher en colère contre la SQ

Sarah-Maude Lefebvre

29/07/2010 13h55 - Mise à jour 29/07/2010 14h10



Cédrika Provencher 9 ans

Cheveux bruns avec reflets roux

Cédrika Provencher était âgée de neuf ans lorsqu'elle est disparue et en compterait maintenant douze. Même si un enfant change énormément physiquement durant cette période, il demeure reconnaissable pour quiconque lui prêterait suffisamment attention, estime Dane Janes.

Photo: Agence QMI

« Fâchant », « décourageant » et « épouvantable ». Trois ans après la disparition de sa fille Cédrika, Martin Provencher n'est pas à court de mots pour déplorer la lenteur de l'enquête menée par la Sûreté du Québec (SQ) et s'étonne du fait que le corps policier n'a toujours pas résolu l'énigme de l'enlèvement de sa fille, malgré « tous les moyens » dont il dispose.

À l'approche de 31 juillet, date à laquelle la disparition de la petite Cédrika remontera à trois ans, Martin Provencher oscille entre l'espoir, la tristesse et l'amertume.

« J'imagine que le dossier de ma fille est encore actif, mais la SQ demeure muette. C'est fâchant et décourageant de constater que malgré l'importance du dossier, le cas de la disparition de Cédrika est toujours au même stade trois ans plus tard », a-t-il confié à 24H.

« Ça ne me rentre pas dans la tête »

« On me dit que c'est la plus grosse enquête du genre et que beaucoup de personnes ont été affectées au dossier, mais ça n'avance pas. Ça n'a pas d'allure

que ça prenne autant de temps. Ça ne me rentre pas dans la tête », poursuit Martin Provencher.

Ce dernier affirme que les policiers de la Sûreté du Québec ne font aucun suivi sur les informations qu'il leur transmet. « C'est embêtant. On doit transmettre toutes les révélations qu'on nous fait à la SQ car on ne peut pas faire l'enquête nous-mêmes, mais je ne sais pas ce qui arrive avec ces informations par la suite », fait-il remarquer.

24H a contacté le corps policier qui s'est refusé à tout commentaire. « L'enquête se poursuit. C'est tout ce que nous pouvons dire. Nous ne commentons plus ce dossier », a confirmé à 24H la porte-parole Martine Isabelle.

Toujours vivante

Même s'il se dit « réaliste » et qu'il envisage « tous les scénarios possibles », Martin Provencher espère toujours que sa petite fille, qui serait maintenant âgée de 12 ans », soit vivante et demeure persuadé que « quelqu'un, quelque part » détient la clé de cette énigme.

« La police recherche une voiture Acura rouge qui serait des années 2002 à 2004. Il n'y en a pas 20 000 comme ça au Québec. C'est sûr que quelqu'un de l'entourage se doute de quelque chose », avance-t-il.

Même si l'organisme Enfant-Retour Québec admet qu'il est rarissime qu'un enlèvement criminel d'enfant soit résolu après autant de temps au Québec, la directrice générale Pina Arcamone rappelle que plusieurs enfants ont été retrouvés après une longue période de temps aux États-Unis.

« Pensons seulement au cas de Shawn Hornbeck, ce garçon du Missouri qui a été enlevé à l'âge de 11 ans et qui a été retrouvé sain et sauf à l'âge de 15 ans. Ce genre de dossier nous donne espoir de retrouver Cédrika », lance Mme Arcamone.

« Les gens ne prêtent pas assez attention »

Cédrika Provencher était âgée de neuf ans lorsqu'elle est disparue et en compterait maintenant douze. Même si un enfant change énormément physiquement durant cette période, il demeure reconnaissable pour quiconque lui prêterait suffisamment attention, estime Dane Janes, un portraitiste spécialisé dans le vieillissement d'enfant de la GRC.

« Il suffit de prendre le temps d'examiner le portrait-robot de l'enfant disparu pour que son visage s'imprime dans notre mémoire. Peu importe le nombre d'années, certains traits, comme les yeux, ne changent pas. Malheureusement, la plupart des gens ne regardent jamais un portrait-robot plus qu'une minute et c'est pour ça qu'ils ont peu de chance de reconnaître l'enfant s'ils le croisent par hasard », explique-t-il.

Martin Provencher ne s'est toujours pas résolu à ce jour à demander un vieillissement du portrait de sa fille à un expert.

« Ce n'est pas très compliqué. Dans ce cas-ci, si j'ai par exemple de bonnes photos des parents de la petite fille à l'âge de douze ans, on peut arriver à de bons résultats. Certains détails sur la personne contribuent aussi à faire un bon portrait. Par exemple, si elle préférerait porter ses cheveux longs ou attachés », confirme M. Janes.

Toute information concernant la disparition de Cédrika Provencher peut être communiquée à la Sûreté du Québec en composant le 1-800-659-4264.

sarahmaude.lefebvre@24-heures.ca

Publié le 29 juillet 2010 à 07h09 | Mis à jour le 29 juillet 2010 à 07h11

Dossier Cédrika Provencher: Guy Bertrand déçu du Barreau



[Agrandir](#)

Me Guy Bertrand

Photo: François Gervais



[Nancy Massicotte](#)

Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) L'avocat Me Guy Bertrand, qui a agi comme procureur indépendant pour la famille de Cédrika Provencher et émis plusieurs recommandations en lien avec les disparitions d'enfants, déplore avec véhémence la réaction du Barreau du Québec.

«Le Barreau et l'ex-bâtonnier, Me Pierre Chagnon, ont cavalièrement mis de côté mon rapport sans même prendre le temps de me rencontrer pour en discuter. Je n'ai même pas eu un accusé

de réception. Je suis profondément déçu du peu de respect accordé à mon travail. Ce n'est pas en criant au non-sens et en rejetant tout du revers de la main qu'on fait évoluer la société. Il faut savoir mettre ses culottes», a-t-il déploré hier.

On sait qu'en 2009, Me Bertrand a accepté d'agir comme procureur indépendant pro bono à la demande de la famille Provencher.

Toujours sous le sceau du secret professionnel, il avait pour mandat de recevoir les confidences ou des informations pouvant révéler l'endroit où se trouve Cédrika, disparue depuis le 31 juillet 2007. Une récompense de 170 000 \$ était promise.

Son mandat a pris fin en décembre 2009 et en février 2010, Me Bertrand a rencontré la presse pour faire part des conclusions de son rapport.

Il disait alors avoir recueilli et analysé 342 informations, dont 21 jugées suffisamment pertinentes et crédibles pour être retenues pour les fins d'enquête.

Il émettait du même coup une série de recommandations à l'intention des législateurs, des autorités policières et judiciaires, du ministère de l'Éducation et de la société en général.

Il avait notamment proposé la reconnaissance d'un statut légal pour les procureurs indépendants lorsqu'ils participent aux enquêtes sur disparition, et ce, afin de prévenir les empiétements avec le travail des autorités.

Il suggérait aussi que ces procureurs puissent disposer d'un budget et de ressources humaines suffisantes.

«Dans mon cas, la tâche a été colossale. J'ai eu besoin entre autres de l'aide d'un détective privé. J'avais également une vingtaine de téléphonistes pour répondre aux appels. Tout cela a représenté un investissement de 100 000 \$ en temps et en argent pour toute mon équipe», a-t-il précisé.

Par contre, s'il déplore l'attitude du Barreau, il a pris soin de remercier la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michèle Courchesne.

«Elle a tenu compte de mon rapport dans son plan d'action en milieu scolaire, pour lutter et prévenir toute forme de violence à l'endroit des jeunes. Elle a reconnu que l'enlèvement d'un enfant constituait un événement tragique qui interpelle toute la société», a-t-il ajouté.

Me Bertrand s'est également dit satisfait de la réponse du premier ministre Jean Charest et de la ministre de la Justice Kathleen Weil, car ils lui ont assuré que son rapport de mission recevrait toute la considération méritée.

D'autre part, il ne cache pas une certaine déception quant à l'absence de résultats tangibles à ce jour.

«Il y a eu des pistes sérieuses mais elles n'ont pas encore permis de retrouver Cédrika. Je croyais que la récompense de 170 000 \$ suffirait à faire délier les langues, peut-être pas celle du meurtrier mais celle de témoins. Je crois que le responsable de l'enlèvement a de toute évidence agi seul, vraiment seul. C'est pourquoi il est plus difficile de trouver des traces. Par

contre, je ne crois pas que Cédrika est morte. Il y a encore de l'espoir. On n'a qu'à penser à tous ces cas de personnes retrouvées des années plus tard comme en Europe et aux États-Unis», a-t-il indiqué.

Il est vrai que sa mission à titre de procureur indépendant a été très difficile tant sur un plan personnel autant que professionnel, d'où la valeur qu'il accorde à son rapport.

«J'ai eu quatre enfants et neuf petits-enfants. Je peux vous assurer que le 31 juillet, pour le troisième anniversaire de sa disparition, moi et mon épouse allons penser très fort à Cédrika. Elle fait partie de nous, elle est presque devenue notre enfant. Je trouve d'ailleurs la famille tellement courageuse; elle sait avancer sans être dans une situation complète de désespoir. Elle vit sa souffrance dans le calme, à l'intérieur», a-t-il conclu.

Disparition

Première publication 28 juillet 2010 à 14h54



Trois ans presque jour pour jour après l'enlèvement de leur fille, les parents de Cédrika Provencher pourront compter sur la visibilité d'un important événement sportif pour relancer, qui sait, les recherches.

À l'initiative d'un ami de la famille, le pilote Denis Matton, une grande majorité des coureurs qui vont prendre part au Grand Prix de Formule 1600 de Trois-Rivières ont accepté d'afficher sur leur bolide la photo de Cédrika.

L'instigateur de cette mesure explique qu'il a eu l'idée en fréquentant le Grand Prix de F1 de Montréal.

«Pendant qu'il y avait des délais sur la grille de départ, j'ai remarqué la quantité de gens prenant nos voitures en photo, même quand [les pilotes] sont inactifs et qu'ils ne roulent pas en piste», indique M. Matton en entrevue à LCN.

Outre la photo de la fillette disparue, l'affiche comportera également un numéro de téléphone à composer pour transmettre toute information aux enquêteurs.

«Pourquoi ne pas se saisir de cette occasion pour faire voir et faire connaître Cédrika partout en Amérique et dans le monde», rajoute M. Matton.

De leur côté, les proches de Cédrika Provencher espèrent que cette initiative aura des retombées.

«Pour nous, c'est excessivement important que la petite soit vue partout», dit son grand-père, Henri Provencher. On ne sait jamais, rappelle-t-il, quand quelqu'un va la reconnaître, ajoutant qu'elle se trouvait peut-être à l'extérieur du pays.

Le Grand Prix de Trois-Rivières aura lieu cette année du 13 au 15 août.

(TVA Nouvelles)

Publié le 28 juillet 2010 à 07h19 | Mis à jour le 28 juillet 2010 à 07h21

Cédrika sur les voitures de Formule 1600



[Agrandir](#)

La majorité des voitures de la Formule 1600 afficheront le visage de Cédrika Provencher cette année, au Grand Prix de Trois-Rivières.



[Paule Vermot-Desroches](#)

Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) La série Formule 1600 aura une couleur bien spéciale au Grand Prix de Trois-Rivières, cette année, alors que la majorité des coureurs de cette série ont accepté d'apposer le visage de Cédrika Provencher sur leur bolide.

Près de trois ans jour pour jour après son enlèvement, la visibilité dont bénéficient ces voitures permettra une nouvelle fois au visage de la fillette et au numéro de téléphone à composer pour joindre les autorités de faire le tour du monde.

L'initiative vient du pilote trifluvien Denis Matton, qui a eu cette idée lors de sa participation à cette série au Grand Prix de Montréal cette année.

«J'étais assis dans ma voiture, en attendant sur la ligne de départ, et j'ai remarqué à quel point les gens prenaient des photos des voitures, sous tous les angles. Je n'avais jamais remarqué à quel point nos bolides ont de la visibilité», soutient le coureur, qui donne parfois un coup de main à la famille Provencher, notamment dans la mise en place d'une fondation.

C'est ainsi qu'il a eu l'idée d'en discuter avec les autres coureurs originaires de la région. «La majorité des coureurs d'ici ont accepté d'embarquer, mais aussi la majorité de tous les pilotes qui seront de la Formule 1600. À date, nous sommes trente inscrits et je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup de ce nombre qui n'embarquent pas avec nous», souligne-t-il.

Denis Matton admet qu'il n'y a pas beaucoup d'espace sur ces bolides, mais sait que des affiches mesurant 12 pouces sur 12 pouces pourront être collées sur les deux côtés de chaque véhicule.

«L'avantage à Trois-Rivières, c'est que les gens peuvent voir les voitures sur la piste, mais aussi à l'extérieur puisque tout est ouvert et que les gens peuvent se promener et rencontrer les pilotes. On n'a pas idée à quel point ces voitures là sont photographiées et diffusées sur Internet. Tant qu'à avoir un outil comme celui-là, aussi bien s'en servir pour une bonne cause», croit le pilote, qui rappelle qu'une étude a récemment révélé que 60 % des gens qui viennent au Grand Prix de Trois-Rivières proviennent de l'extérieur.

Parmi les pilotes de la région qui ont accepté de prendre part à ce mouvement, il y a aussi Ghislain Thériault, également coureur en Formule 1600. Le pilote apposera lui aussi l'autocollant de 12x12 sur sa voiture. «Nous allons aussi l'apposer sur la remorque de l'équipe», a-t-il ajouté, lorsque joint par *Le Nouvelliste*.

Une nouvelle qui réjouit le grand-père de Cédrika, Henri Provencher. «Ça nous touche d'autant plus que c'est lui (Denis Matton) qui nous a approchés pour proposer cette idée. Les gens sont encore solidaires face à ce qui est arrivé à Cédrika et je suis toujours très content quand de telles initiatives de visibilité se prennent», lance-t-il.

Au Grand Prix de Trois-Rivières, on précise que chaque série a la liberté de faire ce qu'elle veut et qu'elle peut prendre ce genre d'initiative sans en demander la permission à l'événement.

«Nous n'interférons pas avec ce genre de décision, chaque série gère ses affaires. Mais c'est sûr qu'on ne s'y opposera pas. C'est une initiative louable et tant mieux si ça se fait», indique François Bordeleau, directeur général du GP3R.

Pour sa part, Denis Matton ignore si cette initiative fera la différence, mais préfère tenter le coup que de ne rien faire du tout.

«Plus on en parlera, plus le responsable de son enlèvement ou l'entourage de cette personne pourraient avoir des remords. Il ne faut pas que Cédrika tombe dans l'oubli, et en en parlant, les informations permettant de la localiser finiront par sortir», croit-il.